

L'année scolaire 2020-2021 fut celle des incertitudes,
D'une vie relationnelle appauvrie
d'un réel chaos dans la vie quotidienne,
mais les photos de
Gérard P. , Francis L., Keat T., Sabine W., Caters N. A, Pascal T,
ont permis de rêver, de s'évader, de se confier.

Et « Si on rêvait... » ensemble

L'arbre
aux lions
© Caters
News Agency



Visage
d'enfant ©
Sabine Weiss

Sommets
dans les
nuages
©Pascal
Tournaire



Les petits
baigneurs
du
Cambodge
© Keat Tunier

Cheval en
Camargue
© Gérard
Planchenault



Le
radiolaire
© Francis
Latreille

« **Je rêve, j'ai rêvé, je rêverai** » me récite en français un adolescent roumain. Je lui réponds « **tu grandiras** ». Il part d'un grand éclat de rire complice, signature d'une coopération entre deux hôpitaux pédiatriques de Brest et Constantza dans le cadre du jumelage entre ces deux villes en 2002.

Depuis 1988 un réseau d'échanges entre enseignants hospitaliers européens (Hope) réfléchit à la place de l'école, du savoir, dans la vie de l'enfant malade, dans ses trois lieux : l'hôpital, la maison, l'école. Pour les enfants c'est l'unanimité absolue : « C'est normal qu'on ait le droit d'aller à l'école à l'hôpital puisque dehors on est obligé d'y aller ». Mais quelle école ? Quel enseignant ? Quelles prise en charge sociale, pédagogique, pour que chaque enfant malade reste ou redevienne un élève ?

Nous avons relu les textes de ceux qui nous ont accompagnés en France, J. Valérien, I.A, des médecins de nos hôpitaux européens, Erik Orsenna, J Lévine, D. Rapoport, C Janin, et je ne peux les citer tous... Ils sont si nombreux ceux qui ont alimenté et enrichi nos réflexions. Chaque pays est confronté à son histoire, ses partages de pouvoir et de décision (Ministère, Région, Hôpital, Chef de Service, association) et la Commission Européenne a soutenu toutes les initiatives et validé la « Charte de l'Enfant hospitalisé ». Mais le monde change, progresse, évolue, régresse ... Progrès médical, outils nouveaux société en recherche ... et ces dernières années un chaos sociétal.

L'école à l'hôpital se trouve au carrefour de deux institutions publiques l'hôpital et l'école qui sont malmenées par la conjoncture économique actuelle Faut-il sacrifier un lieu d'écoute de partage et de résilience comme celui-ci ?

Depuis notre petite lorgnette de l'atelier « Si on rêvait » Que voyons-nous ? Que lisons-nous ?

Un premier constat : « Si on rêvait » a résisté malgré l'invasion des virus, la guerre en Europe, le manque d'enseignants. Les enfants et adolescents ont « rêvé, raconté, écrit » et réclament de nouvelles photos.

Bonne lecture du journal 33. « **Quand je vais sortir, je serai soulagé, je pense que j'aurai envie de voler** ». Mehtab 11 ans

Vous, enseignants actuellement en poste à l'hôpital, qu'avez-vous à nous dire aujourd'hui ? L'école de l'hôpital Morvan de Brest nous répond p 21

Hélène Voisin

Centres hospitaliers

ESPAGNE. Hospital Sant Pau, Hématologie. Oncologie.

Barcelone Hospital de dia del Clinic, **Barcelone** ;

Hospital de dia per e adolescents Fundacio Orienta. **Gava**

FRANCE. CHRU Morvan. **Brest** ; **CHU** Robert Debré, **Paris** :

Néphrologie, Hémodialyse, Cardiologie, Hématologie,

Pédopsychiatrie ; **CHRU** Pédiatrie + Sapad, **Vesoul**

Enseignement spécialisé : Collège.Rimbaud, EGPA.

Nemours.

Les enseignants

Anne Ory ; Cyrille Comparin ; Brigitte

Doidy ; Claudine Lévêque ; Armance

Jutteau ; Pauline ; Florence Marchand,

Nathalie Deladerrière ; Moran Iquel ;

Brigitte Ospina ; Patricia Quainon ;

Nathalie Goupil. ; Pauline Gallou ; Carme

Barba ; Marilo Noro ; ; Marilo Medina ;

Nurcia Gracia Andinach ; Isabel Buisac ;

Fabienne Teil ; Cecil Beauvoir .

Henaya, 6 ans. Lucas, 7 ans. Samia, 10 ans. Arrone, 7 ans. Hetan, 10 ans. Pablo, 11 ans. Noelly, 11 ans. Mathieu, 16 ans. Joël, 12 ans. Emilia, 11 ans. Seya, 12 ans. Leo, 14 ans. Iris, 14 ans. Alexandre, 14 ans. Nayara, Julieta, 17 ans. Many, 6 ans. Mssinissa, 8 ans. Sara, 7 ans. Tacko, 10 ans. Florent, 14 ans. Rojohannie, 11 ans. Husayin, 13 ans. Antony, 13 ans. Lylou, 10 ans. Mehtab, 11 ans. Laure, 14 ans. Alba, 17 ans. Lucia, 17 ans. Ethan, 10 ans. Lucas, 10 ans. Elyana, 12 ans. Justin, 12 ans. Maureen, 12 ans. Kairy, 15 ans. Novak, 8 ans. Julyan, 6 ans. Mohamed, 8 ans. Manthia, 7 ans. Albdoulaye, 8 ans. Gabriel, 9 ans. Julia, 12 ans. Noam, 11 ans. Roxane, 13 ans. Ladjji, 13 ans. Alex, 13 ans. Kylian, 13 ans. Eva, 13 ans. Mohamed, 14 ans. Leo, 14 ans. Enzo, 15 ans. Guifre, 15 ans. Keyri, 15 ans. Charles. Maxence, 11 ans. Pravasthi, 6 ans. Louca, 7 ans. Pavitrane, 10 ans. Harlaan, 10 ans. Mayly, 18 ans. Elora, 10 ans. Emmanuel, 10 ans. Emilio, 14 ans. Zélie, 12 ans. Juliette, 12 ans. Jordi, 12 ans. Ludivine, 13 ans. Maé, 13 ans. Maxime, 12 ans. Kylian, 13 ans. Enzo, 13 ans. Guy, 15 ans. Ana, 13 ans. Stella. Esteban, 11 ans.

Le cheval en Camargue © Gérard Planchenault



La jument galope dans la mer. Il y a des vagues.

Je suis sur la plage.

*La jument vient vers moi. Je lui dis :
« Viens, on rentre au camping. »*

Henaya, 6 ans. Hématologie. France

Le cheval est en train de galoper sur les vagues. Il s'est blessé à la tête. Il a une longue crinière et est blanc foncé. Il veut essayer de boire parce qu'il a soif. Il veut sortir de la mer pour aller sur la terre ferme. Il est allé dans la mer pour se soigner avec une patte toute trempée et blessée. On ne voit presque pas ses oreilles car il a une longue crinière. Il a une patte que l'on ne voit pas et a un long cou. Il s'est sûrement noyé et essaye de rentrer chez lui.

Il y a trois vagues en train de le poursuivre : une à côté de lui, une, derrière lui et une devant lui qui cache la photo. On voit l'écume sortir de l'eau et il n'y a pas de soleil.

Je ne veux pas être sur le cheval car je pourrais me noyer. Un jour je me suis noyé dans la mer, heureusement, j'avais ma bouée.

Lucas, 7 ans. Néphrologie. France *Récit*

Il y a un cheval blanc qui se promène dans l'eau pour respirer. Il est joyeux. Il galope. L'eau est bonne et fraîche. C'est une jument merveilleuse avec une belle crinière. Si j'étais là sur la plage, j'aurais envie de lui faire un gros câlin et de la caresser. Je trouve cette photo belle et inspirante.

Samia, 10 ans. Pédiatrie Générale. Fr

C'est un cheval qui nage dans la mer, il est en train de se rafraîchir. Mais sa patte se coince sous un caillou, il essaye de ressortir de la mer mais il ne réussit pas. Un petit garçon va l'aider en retirant le caillou. Il s'appelle Popotka.

Le cheval va rejoindre sa famille mais le petit garçon voudrait rester avec lui. Son papa qui observait la scène refusa.

La nuit, quand son papa dormait, Popotka se réveilla et se cacha dans l'enclos du cheval. Son papa est un chasseur, il tue tous les chevaux. Popotka se sent mal, le cheval était devenu son meilleur copain. Son père lui dit : « Tu pourras rester avec le cheval chaque samedi. » C'est le seul jour où son père ne chasse pas les animaux sauvages.

Il appela son cheval Petit Tonnerre qui ne se fera jamais tué par son père et Popotka pourra rester avec lui tous les samedis.

Arrone, 7 ans. Néphrologie. France. *Récit*

Le cheval blanc court dans la mer bleue. Ce cheval va à la rencontre d'autres chevaux. Il va traverser la mer pour les rejoindre, il est heureux.

Il va aller de pays en pays pour rassembler des chevaux de la Thaïlande à l'Amérique.

J'ai choisi cette photo parce que j'aime les animaux.

Hetan, 10 ans. Pédopsychiatrie. France

J'imagine un cheval qui rentre d'un long voyage, d'une longue aventure à travers les mers et les océans. Pendant ce voyage, il a fait la rencontre d'Ulysse et de ses compagnons. Ulysse, avec sa grande gentillesse, lui a montré le chemin du retour. Ce qui lui a permis de rentrer sain et sauf auprès des siens.

Il arrive sur une plage après des jours et des nuits entiers à voyager sur les vagues. Il va retrouver les siens, après tant d'absence. Il ne sait pas s'ils vont bien l'accueillir.

Arrivé au pays, il est allé voir sa famille. Avec une grande surprise elle l'avait oublié, comme s'ils étaient devenus amnésiques. Au bout de trois jours, un beau matin, ils avaient tous retrouvé la mémoire et se faisaient une joie de le revoir.

Pablo, 11 ans. Pédopsychiatrie. France

La couleur du cheval est la même que celle de l'écume. On a l'impression qu'il se fond dans la masse. Son enclos est peut-être à côté et il a peut-être fui pour partir loin. Il va sortir de l'eau pour aller dans une forêt. C'est là-bas où je fais du vélo avec mon papa tous les dimanches. Le cheval n'a pas de selle parce qu'il veut être libre. Il restera dans la forêt, trouvera un gros arbre pour y vivre dedans, se nourrira de pommes et ses amis seront un écureuil et un hibou.

Noelly, 11 ans. Néphrologie. France *Récit*

Je ressens un sentiment joyeux en regardant cette photo : cela fait plaisir de voir des animaux sauvages, même si on ne peut pas les toucher, dans la mer, sur une plage ensoleillée.

Mathieu, 16 ans. Néphrologie. France. *Récit*

Era un sábado por la mañana, fuimos al parguing a buscar el coche ...

C'était un samedi matin, nous sommes allés au parking chercher la voiture. Au bout d'une demie - heure, nous sommes arrivés à Gava et nous avons trouvé un endroit pour mettre nos serviettes. Je suis allée dans la mer, j'ai nagé un peu et j'ai rencontré un cheval très beau. J'étais un peu triste et moi j'ai pensé que le cheval s'était échappé d'une maison très proche de la plage. Je lui ai donné le nom de Willi. Ensuite, nous sommes sortis de l'eau et nous avons fait un tour ensemble. Finalement, j'ai retrouvé le maître et tout s'est bien terminé.

Joël, 12 ans. Hospital de dia. Espagne

Les équidés

Les chevaux sont des équidés très impressionnants qui pèsent environ 500 kilos, Il y en a des centaines de variétés je fais de l'équitation depuis 9 ans donc j'ai des connaissances.

Ces animaux c'est toute ma vie ! Dans les centres équestres, la gente féminine domine au point de faire de l'équitation le premier sport féminin avec plus de cinq cent vingt mille femmes licenciées à la Fédération Française de l'Équitation (en 2017-2018). Les cavalières représentent ainsi 83% du nombre total des cavaliers. Parlons un peu des chevaux : les chevaux sont des animaux qui nous comprennent, on reconnaît leur langage grâce à leurs oreilles. Les chevaux discutent comme ça. Pour moi ma relation avec mes chevaux sont ce que j'ai de plus cher dans ma vie.

Ce qui m'a plu dans cette photo, c'est que le cheval soit libre en galopant dans la mer. Les antérieurs sont dans l'eau. Je ressens la joie du cheval.

Emilia, 11 ans. Pédiatrie générale. France

Sur cette image on peut voir un cheval blanc, un cheval sauvage qui galope dans l'eau. Il galope dans les vagues. Mais on dirait qu'il a une blessure à l'œil.

J'imagine qu'il s'est blessé lors d'une promenade dans les bois avec des ronces. Il se baladait seul à la recherche de fruits. On dirait qu'il va rejoindre ses amis.

Seya, 12 ans. EGPA. France

Il y a un cheval qui galope de terre en mer et en montagne jusqu'à ce qu'il arrive au Canada.

Arrivé au Canada, il galope jusqu'au Québec et au Québec il retourne vers l'océan Atlantique et disparaît dans l'océan comme par magie.

Leo, 14 ans. Ullis collège. France.

Íria me pidió una docena de veces que fuéramos a dar un paseo con nuestros caballos. ...En ese momento, desperté del sueño.

Iria m'a demandé une douzaine de fois d'aller faire une promenade avec nos chevaux.

Finalement, fatiguée d'entendre ses suppliques, j'ai accepté à une seule condition, monter à cru. Sans rien dire, elle a commencé à préparer sa jument avec joie. A la fin nous sommes montés et nous avons commencé à déambuler dans la campagne jusqu'à arriver au petit bois. Nous avons suivi le chemin qui conduisait à la plage. Nous aurions pu simplement nous promener au bord mais elle, elle s'est obstinée à passer un peu dans l'eau. Mon cheval s'est effrayé à cause du frôlement de quelques algues et a commencé à se mouvoir très rapidement. Les mouvements de mon cheval ont fait peur à la jument qui a fait de même et nous sommes tombées toutes les deux dans l'eau.

C'est à ce moment – là que je me suis réveillée de mon rêve.

Iris, 14 ans. Hospital de Día del Clínic. Espagne

Je vois ce cheval
Je vois ces vagues
Ce cheval blanc galope
Tout comme l'écume des vagues
Il coupe cette eau qui reflète le ciel
Il coupe mon cœur comme une lame
éternelle
Transpercé par sa beauté
Je le vois s'arrêter
Je monte sur son dos, je touche sa
crinière
Je suis tellement haut, je vois toute la mer
Et maintenant comme ces vagues infinies
Ce cheval blanc continue sa vie

Alexandre, 14 ans. Pédopsychiatrie. France

Un jour, dans la matinée je suis partie me promener avec mon cheval Itachi. Nous sommes partis vers sept heures du matin et je me suis préparé un peu de nourriture pour tous les deux. Nous n'avions pas de but précis ni de lieu où galoper, nous sommes arrivés à une montagne qui était pleine de prairies vertes et fraîche et de petits animaux. J'en ai profité pour lui donner son petit déjeuner, un peu de paille avec du foin. Nous sommes dirigés vers la plage car il faisait trop chaud, ensuite quand nous sommes arrivés à la plage, j'ai laissé le cheval aller dans l'eau se tremper et jouer avec le sable. Nous avons passé tout l'après-midi à jouer et à courir.

L'heure de partir est arrivée, je lui ai remis la selle et nous sommes rentrés chez nous pour se reposer toutes les deux.

Nayara, Hospital de día del Clínic Espagne

El día era cálido, pero no caluroso, en la playa. Parecía primavera o principios de verano...

Le jour était chaud, mais pas trop chaud sur la plage. On aurait dit le printemps ou le début de l'été. Le sable était propre et lisse, car il ne passait pas souvent beaucoup de gens. Mais, même ainsi, la plage était pleine de vie, des goélands, des poissons et toutes sortes d'animaux marins l'habitaient. Ce qui m'a surpris c'est de voir un cheval blanc galoper au bord de l'eau. Il semblait sorti d'un rêve lucide ou d'un conte de fée, car on voyait le bonheur que transmettrait l'animal d'être libre dans un tel paradis. Je continue à ne pas me rappeler comment je suis arrivée là ou comment je suis rentrée chez moi, mais cette image de la plage je ne peux pas me l'ôter de la tête.

Julieta, 17 ans. Hospital de Día del Clínic. Espagne



Suivez ces chevaux pour finir leur course P. 20 avec Guy, Stella, Esteban et Ana

Les petits baigneurs du Cambodge © Keat Tunier



Ce sont les cousins que j'ai perdus parce qu'ils sont partis en Amérique. Si l'eau est propre je saute du plongeur.

Je fais une moyenne « bombe » en mettant mes bras autour de mes genoux.

Après je nage, je m'amuse.

Ce sont mes meilleurs amis.

Many, 6 ans. Hématologie. France

Je vois deux frères qui sont dans l'eau dans deux gros récipients. Ils sourient. L'un a un collier et quelque chose dans sa main. Ils ont les cheveux noirs et ils sont bronzés.

Ils étaient dans un grand bateau et une grosse vague l'a détruit. Ils sont arrivés sur une île, ont pris des récipients comme mini bateaux. Ils utilisent leurs mains pour ramer. Ils recherchent leurs parents.

Ils ne les ont pas trouvés et sont devenus orphelins, perdus sur une île.

Mssinissa, 8 ans. Néphrologie. France

Des enfants jouent dans des bacs, sur la mer. Ils s'amuse bien, il y en a un qui sourit, il est heureux. Ils ont trouvé une pierre dans l'eau. Elle est dans la main du petit garçon. Ils vont garder la pierre et s'acheter quelque chose à manger avec. Ils n'ont pas l'air d'être riches car ils n'ont pas d'habit. Ils ont peut-être de vieux habits ?

J'ai déjà vu des personnes pauvres qui leur ressemblaient.

Je n'aimerais pas jouer avec eux, ils n'ont pas l'air d'avoir beaucoup de jouets sinon ils les auraient emmenés. Moi j'apporte des jouets, des balles à la mer et j'aurais utilisé un bateau pas un bac.

Ce bac peut servir à se diriger vers un endroit qu'ils ne connaissent pas. Ils y resteront si cela les intéresse. Ensuite ils appelleront leurs parents pour qu'ils viennent visiter et si ça leur plait tout le monde restera, sinon ce sera un problème.

Sara, 7 ans. Cardiologie. France. Récit

Ils ont l'air trop bien les garçons dans leur bassine. C'est comme s'ils étaient dans un bateau.

Si j'avais un bateau, je pourrais pêcher, naviguer pour aller partout. Je prendrais une rame et je partirais. Je m'arrêtera sur une île et je pourrais pique-niquer.

J'utiliserais la bassine pour faire une piscine en mettant de l'eau dedans.

Cela me fait rêver car je pourrais partir dans le monde entier avec mon « bateau-bassine » Je pourrais aller au Brésil, au Maroc, au Canada, au Portugal, à Bamako...

Et maintenant on chante... « Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ? » « Mais oui mon gros béta, s'ils n'en avaient pas ils ne marcheraient pas »

Tacko, 10 ans. Hémodialyse. France

A l'âge de 8 ans, je passais mon temps à nager dans l'eau quand un jour je vis un enfant qui s'amuse sur un bateau. Le navire en métal gondolait sur le rivage, protégeant son marin d'une fuite ou d'un naufrage.

L'eau était réchauffée par le soleil et servait de maison aux poissons et aux abeilles.

Mon ami était maigre et joyeux.

L'eau faisait loupe sur sa peau douce et soyeuse.

La pirogue poussée par le courant suivait le canal et j'étais derrière, je lui serrai la main en la dépassant.

J'étais jaloux de sa gondole plus spacieuse et résistante ; elle devenait mon idole et j'y pensais de manière fréquente.

Mais ma soucoupe me satisfait, elle était spacieuse et en solde chez Gifi.

Florent, 14 ans. Pédiopsychiatrie. France

Deux jeunes garçons, bronzés aux cheveux noirs sont à l'intérieur d'une bassine, sur un lac un peu vert, sale. L'un des garçons sourit et fait coucou à quelqu'un qui est derrière, ou à un animal qui a sauté dans l'eau, peut-être un poisson.

L'autre garçon a un collier noir, il tient quelque chose de bleu dans sa main. Même s'il est de profil et qu'on ne voit pas son visage, on voit qu'il sourit.

Les deux enfants doivent être pauvres, car ils n'ont pas de maison. Ils s'amuse et la bassine les emporte loin et je n'aimerais pas être à leur place. En plus, ça me fait peur, parce que l'eau est sale et peut-être profonde...

Et si la bassine se retournait je ne saurais pas comment me débrouiller, j'aurais peur de me noyer.

J'ai choisi cette photo parce que je la trouve inspirante !

Rojohnnie, 11 ans. Pédiatrie Générale.Fr

Je voudrais être à leur place car ils nagent et sautent dans l'eau. Ils jouent. Ils jouent aussi aux pirates. J'imagine qu'ils attrapent des poissons.

J'aimerais m'allonger dans leur bateau et jouer tranquillement aux billes. Je finirais ma journée par un pique-nique.

Huseyin, 13 ans. EGPA. France

Je rêve de pouvoir faire du bateau avec les enfants, avec une baignoire. J'aimerais jeter de l'eau sur eux, pour rire, pour s'éclabousser comme une vraie bataille d'eau!

Ensuite, on jouerait aux pirates.

Pour finir, on se baignerait tranquillement après un retour au calme.

Antony, 13 ans. EGPA. France

Keat Tunier participe au Grand Bivouac 2022 à Albertville. Il expose ses photos - Le Cambodge de mon enfance - et fait une conférence : « J'ai une belle histoire à vous raconter ».

Nous sommes très fiers de notre ancien élève arrivé à Trousseau (Paris) dans le groupe des « Enfants de Noël » en 1979 qui est resté fidèle à **Si on rêvait**

visage d'enfant

© Sabine Weiss



Regarde comme elle est contente
Son sourire déborde de son visage
Ses idées noires sont parties
Plus rien ne la contrarie
Elle sourit à la vie
Elle est mignonne n'est-ce pas ?
Elle voudrait découvrir l'espace ou partir à la mer
Elle sourit parce que c'est son anniversaire
Son rêve maintenant est d'être astronaute pour voir la Lune.
Lylou, 10 ans. Pédopsychiatrie. France

C'est une photo en noir et blanc. Une fille s'amuse, elle est contente. Elle est avec son amie ou sa sœur. Elle a l'air heureuse aussi. Peut-être heureuse de voir quelque chose, ou de retrouver quelqu'un, comme si ça faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas vu, peut-être quelqu'un de sa famille, ou son chien !

Elles sont ravies d'être ensemble toutes les deux. Elles sont dehors. Il y a un peu de vent qui soulève leurs cheveux.

On dirait que cette petite fille est restée enfermée pendant très longtemps et qu'elle est soulagée de sortir. Dehors, il y a plein de trucs, j'ai oublié ça, à l'hôpital. Quand je vais sortir, je serai soulagé, je pense que j'aurai envie de voler !

Mehtab, 11 ans. Pédiatrie générale. France

Je vois une petite fille qui est pleine d'innocence, qui vit sa vie avec son amie et qui semble, malgré son aspect, un peu négligée.

Elle profite et sourit à la joie de l'enfance et de l'innocence sans crainte, à la vie qui va suivre, et au monde qui se fait de plus en plus grand ou petit.

Je comprends la joie et l'innocence qui vient et qui va.

L'amitié, c'est mieux sans trahison, sans voir la bourgeoisie et l'argent.

Mais la joie et l'innocence sont des souvenirs en noir et blanc qui ne reviendront peut-être jamais.

Si tu n'oublies pas la joie que tu as vécue, tu resteras toujours cet enfant innocent.

Laure, 14 ans. Pédopsychiatrie. France

Felicidad escondida detrás de la pobreza. Eso es lo que me transmite esta curiosa imagen, la capacidad que tienen los niños de reír cuando las cosas no van bien, el caparazón que generan para no sufrir.

Bonheur caché derrière la pauvreté. C'est ce que me transmet cette curieuse image, la capacité qu'ont les enfants de rire quand les choses ne vont pas bien, la carapace qu'ils génèrent pour ne pas souffrir.

Alba, 17 ans. Hospital de Dia del Clínic. Espagne

La felicidad es fácil de aparentar pero difícil de conseguir

Le bonheur est facile mais difficile à obtenir.

Lucia, 17 ans. Hospital de Dia del Clínic. Espagne

Cette photo a été proposée et publiée dans le journal n°2. A lire

" Photographe de lumière et de tendresse " Sabine Weiss âgée de 80 ans a promené son appareil photo à la rencontre de l'autre avec une inlassable curiosité.

Sabine Weiss, une photographe humaniste qui révèle l'essentiel de l'autre par son regard sensible.

« Je photographie pour conserver l'éphémère, fixer le hasard, garder en image ce qui va disparaître : gestes, attitudes, objets qui sont des témoignages de notre passage. L'appareil les ramasse, les fige au moment même où ils disparaissent. »

La photo me fait pas rêver, elle me parle ... Lylou

Rêver, c'est quoi ? Chronique d'un mot : groupes de parole.

4 à 5 ans

Rêver, « c'est bien. J'ai bien rêvé et je suis content. » 4 ans.

Rêver, « c'est la tête qui part en voyage. » 5 ans

8 à 10 ans

Rêver, « c'est quand tu vois un beau paradis dans lequel tu vas vivre. » 8 ans

Rêver, « c'est comme une réalité mais ce n'est pas réel ce n'est pas la vraie vie. » 8

Rêver, « c'est voir des images « du dedans de nous » qui restent cachées. » 9 ans

Rêver, « c'est faire un beau voyage. C'est se croire un géant. » 9 ans.

Rêver, « c'est une aventure. » 10 ans

Rêver, « c'est oublier l'hôpital pendant un moment. » 10 ans

10 à 11 ans

Rêver « c'est partir, laisser sa pensée s'envoler. Je choisirai ma minute de rêve juste avant d'être prémédiquée »

15 ans

Rêver, c'est imaginer des exploits qui n'existent que dans les rêves.

C'est aussi dépasser les frontières du réel, repousser les limites du quotidien.

Rêver, c'est également viser toujours plus haut, s'envoler vers le ciel

Rêver, c'est voir le monde d'une autre façon de penser avec une autre vision des choses

Rêver, c'est un univers qui est en nous mais qui nous est inconnu

Le Radiolaire

© Pascal Tournaire



C'est un être vivant qui vit dans la mer et qui pique.
Il n'a pas d'œil et il est brillant. Il vit profondément dans l'eau de mer car quand je vois des animaux marins à la télé ils sont dans le noir.
Au fond de l'eau on ne sait pas s'il y a de nouveaux animaux car on n'a pas encore tout découvert donc c'est peut-être un nouvel animal.
Il est en forme de rond, il se protège avec ses piques : si on le touche ça doit faire mal. C'est un moyen pour lui de se défendre.

Ethan, 10 ans. Néphrologie. France

Qu'elle brille et qu'elle est belle avec ses piques et sa lumière qui brille comme une ampoule.
Elle brille comme le soleil qui brille super fort, bien plus qu'une ampoule.

L'ampoule brille de moins en moins.
Est-ce que le soleil a des piques pointues ?

La lumière brille
Lucas, 10 ans. Pédiatrie. France

Cette image me fait penser à un soleil car on voit une lumière dans la boule qui a une couleur dorée. A l'arrière-plan, il y a un fond noir qui me fait penser à un ciel noir en pleine nuit.

Elle me fait aussi penser au covid-19.
En la regardant plus longtemps, j'imagine que c'est un hérisson car il a des piques.

Elyana, 12 ans. EGPA. France

J'aime cette photo et sa couleur or. J'aime aussi son fond noir.
Celui qui a fait cette photo a du beaucoup zoomer car je vois de nombreux détails avec tous les petits piquants.

Cela me fait penser à une lampe.
J'aimerais l'avoir dans ma chambre.

Justin, 12 ans. EGPA. France.

La grosse boule me fait penser au corona 19. Elle me fait aussi penser à un hérisson car il y a des piquants. J'admire les contrastes, avec la boule et ses piquants dorés au centre alors que le mur est tout noir. Cela crée l'impression d'une perle de lumière au centre et d'une multitude de branches tout autour.

C'est joli et agréable à regarder mais cela doit être piquant au toucher. Je me demande si cela peut devenir doux.

Je me demande aussi où se trouve cet objet. Dans une chambre ? Dans un musée ? Au moment de Noël, dans un chalet ?

Maureen, 12 ans. EGPA. France

Radiolaire en soleil

Al verlo me recuerda a las puas de un puerpo espin...

Sa vue me rappelle les piquants du porc-épic collés sur les alvéoles d'abeilles avec un centre élégant, délicat comme le verre et radiant comme le soleil sur un fond de ton sombre sur lequel ressort encore plus sa brillance, délicatesse et élégance.

Keiry, 15 ans. Hospital de Dia del Clínic. Espagne

Au début, je me croyais sur une petite barre. Je regardais, je regardais, je regardais l'image et puis je commençais à ne pas trop l'aimer... Ça me faisait penser un peu comme à un soleil, mais qui est microscopique ! Sur la petite barre, j'avais l'impression que j'étais tout petit... J'imagine que je vais sur la petite boule jaune, je lève les bras, j'imagine qu'il y a du vent, je me sens libre...

Novak, 8 ans. Pédiatrie générale. France

Cette photo avait déjà été proposée dans le journal n° 14. Vous partagerez l'inspiration de d'enfants venus de plusieurs pays européens pages 20-21 et les explications scientifiques du « radiolaire » par Francis Latreille.

Les aventures d'Hubert le protiste

L'Art : Radiolaire réalisé en verre soufflé par des maîtres verriers allemands, les Blashka (père et fils). Ces reproductions très fidèles et d'après observations, servaient pour l'étude des universitaires et pour les musées d'histoire naturelle

La Vie : Le radiolaire est un organisme vivant, d'une seule cellule, qui vit au fond des océans.

La Science : Si vous voulez connaître l'histoire d'un protiste de la famille des radiolaires, lisez ce sympathique texte de David Sauveur, scientifique de l'expédition Tara

Qu'il soit vivement remercié de son concours.

La musique des radiolaires

Yanis, 10 ans. Harmonica et banjo, musique traditionnelle « Mac Donald ».

Kévin, 12 ans. « Oh when the Saints go march in » de Louis ARMSTRONG interprété par une formation de La Nouvelle-Orléans.

L'arbre aux lions © Caters News Agency



Les animaux sont dans l'arbre. Ce sont des lions ou des tigres. Le roi de la savane c'est le lion. Quelques-uns regardent partout et d'autres dorment. Je n'ai jamais vu ça. Les pattes et les queues pendent. Ils sont affalés dans l'arbre comme moi dans le fauteuil.

Julyan, 6 ans. Hématologie. Fr. Récit

C'est une famille de lions. Ils sont en Afrique, là-bas, il y a des grands arbres comme celui-là et les lions y vivent. Ils sont perchés dans l'arbre et se reposent. Ils ont couru et sont fatigués. C'est calme. Cet arbre a de bonnes racines et ses branches sont solides et grandes pour que tous se reposent ensemble dans le même arbre.

J'ai choisi cette photo parce qu'elle est belle. Si j'étais avec le photographe, j'aurais un peu peur, mais j'aurais aussi envie de monter dans l'arbre. Si j'étais un animal, j'aimerais bien être un lion

Mohamed, 8 ans. Pédiatrie Générale. France. Récit

J'aime bien les lions. Je vois des lions en train de grimper sur un arbre. Ils grimpent pour dormir ; ils n'aiment pas dormir par terre car il peut y avoir des fourmis et des insectes dans l'herbe.

C'est une famille de lions car ils sont tous dans le même arbre : le père est en haut et la mère, en dessous à gauche. Le petit est en bas et il y a aussi des enfants : des grandes sœurs ou des grands frères. Ils descendent de l'arbre pour chasser les animaux. Les lions mangent des girafes, des éléphants, des vaches, ils sont carnivores.

Les lions tiennent dans l'arbre grâce aux griffes et nous, grâce à nos mains et nos pieds. Les serpents tiennent en tournant autour de l'arbre. Les chiens ont besoin de quelqu'un pour les faire monter car ils n'ont pas de longues griffes. Les chats grimpent quand les chiens les poursuivent et ils aboient en bas de l'arbre.

Le lionceau sort tout seul en naissant, parfois la lionne ne sait pas que son petit va sortir, quand on dort on ne sent rien. Mais si la lionne ne dort pas, elle ressent la douleur et les bébés sautent sur une autre branche avant que la maman ne se réveille. Ensuite les petits cherchent de l'eau et chassent. La maman ou les grands frères et sœurs l'aident à chasser car le petit ne court pas vite.

Manthia, 7 ans. Néphrologie. France. Récit

C'est des lions ! Devant, Il y a un arbre avec plein de branches et sur les branches, il y a plein de lions. Au loin, Il y a de l'herbe et le ciel et d'autres arbres, mais il n'y a pas de lions dessus. Ce sont des lions sans crinière. Ils gigotent un peu dans l'arbre. Certains dorment. Ils ont fini de chasser. Si j'étais le photographe, j'irais les caresser. Peut-être que je monterais dans l'arbre avec eux. Je pense que c'est en Afrique, dans la savane. j'aime bien les lions.

Abdoulaye, 8 ans. Pédiatrie Générale. France *Récit*

Cette photo me fait penser à l'accrobranche que je faisais quand j'étais petit et au reportage que j'ai vu avec mon père. Les lionnes me font penser aussi au parc animalier de Gramat où je suis allé pour une activité qui s'appelait « soigneur d'un jour » dans le parc j'ai donné de la viande aux loups ; j'étais à un mètre d'eux.

Les branches de l'arbre me font penser au cerisier qui est dans le jardin de Mamie à Bordeaux et dans lequel j'essaye de grimper. La lionne que je préfère c'est celle qui se contorsionne. Il y a des trucs qui pendent de l'arbre. On dirait des courges. Au loin il y a des arbres et l'océan au fond ou un lac ?

Gabriel, 9 ans. Hématologie.Fr *Récit*

Je vois de la viande dans l'arbre avec les lionnes. En fait, la viande est installée là pour les attirer
L'arbre a une jolie forme.

Les lionnes sont nombreuses.
Elles sont allongées dans l'arbre.
Le ciel est bien bleu.

J'aimerais les voir dans la « vraie vie » pour passer du temps avec elles. Ça me plaît car il fait beau et cet endroit est en pleine nature.

Julia, 12 ans. EGPA. France

Ce sont dix lions perchés dans un grand arbre vert.

Six d'entre eux se reposent et 4 d'entre eux font autre chose. L'un d'eux est assis, les autres debout. Je ne sais pas ce qu'ils font, ni où ils sont. J'aurais pensé que c'est en Afrique, mais il ne me semble pas faire assez chaud. Peut-être qu'ils sont rentrés de la chasse ou qu'ils ont été pourchassés.

Il y a un lion qui essaie d'attraper une sorte de saucisse... Le pain de singe.

Si j'étais là à côté du photographe, j'aurais un peu peur, parce qu'ils sont DIX !!!

Rojohnnie, 11 ans. Pédiatrie Générale. France

Je vais vous raconter l'histoire des lionnes perchées. Il était une fois une bande d'aigles redoutables dans la savane.

Ils habitaient dans un territoire vague.

Les lionnes décidèrent de s'aventurer dans leur territoire. Les aigles surgirent de leur terrain pour les piquer avec leur bec et les perchèrent dans un grand arbre de la savane.

Un troupeau de zèbres passa en dessous de l'arbre et ce fut l'occasion pour les lionnes de sauter pour descendre de l'arbre et de manger les zèbres.

Voici la fin de l'histoire des lionnes perchées.

Noam, 11 ans. Pédopsychiatrie. France

Je rêve.

De nature, d'escalade, de grimper au milieu des fleurs, comme ces lionnes.

Là-haut, dans cet arbre, à l'abri de tous, elles observent.

Non pas qu'elles aient à craindre qui que ce soit. Leurs proies, en bas les regardent, leur cœur plein d'espoir de rester en vie

« Et si elles ne redescendaient jamais ?... »

Et si les humains les emmenaient avec eux ? »
Ils restaient pourtant là, à fixer et prendre des photos.

Une seule chose leur importe :

Le fait de vivre.

Vivre au mieux, au pire,
Qu'importe ! Juste vivre.

Les hommes, heureux, ont réussi à capturer cet instant

Roxane, 13 ans. Pédopsychiatrie. France

J'aimerais tellement caresser les lions. Ils sont installés sur un grand arbre avec des feuilles qui ressemblent à des saucissons.

On dirait qu'il y a du salami sur les branches ! Les lions semblent posés tranquillement sur ces branches. Ils semblent faire la sieste au soleil.

Ladji, 13 ans. EGPA. France

Il y a 10 lions dans l'arbre. Un lion est allongé sur le dos pour dormir. Il y a de l'herbe, la forêt et des nuages.

On dirait la plage au loin. Il y a un lion sur le tronc, il se bagarre avec un autre lion pour jouer. Il y a des feuilles dans l'arbre, c'est peut-être le printemps. Cette photo n'a pas été prise en France car il n'y a pas cette nature.

Ces animaux ne sont pas dans un zoo car il n'y a pas de grillage ; ils sont en liberté.

Il y a du soleil.

J'adore cette photo, je voyage et « je me vois dans la photo ». Je n'aurais pas peur d'y être : les lions vont me regarder mais pas m'attaquer.

Alex, 13 ans. Néphrologie. France

Habia una vez un niño de siete años...

Il était une fois, un petit garçon de 7 ans auquel on disait toujours que dans une région de l'Afrique il y avait un arbre sur lequel grimpaient les lions. Lui, ne le croyait pas, mais vingt ans plus tard, l'enfant est allé en Afrique pour savoir si c'était vrai ou non.

Après avoir marché deux jours entiers, il a vu que c'était vrai : un arbre de lions. Il s'est pris en photo sur l'arbre et il est rentré chez lui. A partir de ce moment-là, il était ému en regardant la photo et toute sa vie a tourné autour de ce fait.

Kilian, 13 ans. Hospital de Dia del Clinic . Espagne

Sur cette image, je vois un très joli paysage dans lequel je remarque un arbre. Sur cet arbre, j'aperçois plein de lionnes. Elles ont de la nourriture perchée. Puis j'aperçois quelques arbres à l'horizon. Je découvre même une plage. C'est si beau ! Ce décor se trouve certainement dans la savane.

Eva, 13 ans. EGPA. France

Je vois un arbre avec des lions en train de sentir de la viande accrochée.

Cet arbre est au milieu de nulle part.

Le ciel est bien bleu, sous un grand soleil. C'est un très beau paysage derrière l'arbre.

Certains lions se lèvent pour manger la viande.

J'adorerais être là-bas pour jouer avec eux.

Raphaël, 13 ans. EGPA. France

Il était une fois des lionnes montées dans un grand arbre qu'on appelle l'arbre des lionnes.

Il est grand cet arbre ; chaque année plus de 100 lionnes s'y installent pour leur immigration.

Cet arbre se situe en Afrique du Sud à côté de la capitale Le Cap ; elles accouchent dans cet arbre pour trouver le bonheur.

Elles mangent entre midi et deux des girafes et le soir des antilopes et le matin des hippopotames. A chaque fois que les hyènes, leurs ennemis, viennent elles sont très énervées

Les lionnes ne sont pas contentes mais elles n'ont pas le choix que de les manger la nuit.

Deux lionnes sont de garde la nuit et dorment le jour.

Mohamed, 14 ans. Pédiopsychiatrie. France

Dans la savane il y a 10 lions qui se reposent dans un arbre.

Parce qu'il fait chaud et ils aiment bien être à l'ombre.

Il y a un des 10 lions qui va boire dans la mer.

Puis il revient dans l'arbre et se rendort.

Il y a 5 lions qui vont chasser des gazelles.

Puis ils reviennent avec de quoi manger.

Les 10 lions mangent et retournent dans l'arbre et se reposent jusqu'au coucher du soleil.

Leo, 14 ans. ULIS Collège. France

Je vois un arbre avec des lions en train de sentir de la viande accrochée.

Cet arbre est au milieu de nulle part.

Le ciel est bien bleu, sous un grand soleil.

C'est un très beau paysage

Les lions n'ont pas tous la même couleur.

Certains lions se lèvent pour manger la viande.

Les lions sont dans l'arbre car ils n'ont pas trouvé de maison. Il y en a qui dorment encore, d'autres qui cherchent leur petit déjeuner, d'autres qui observent. J'aimerais bien dormir dans un arbre moi aussi pour aller chercher des pommes et peut-être trouver du miel

J'adorerais être là-bas pour jouer

C'est pratique pour regarder le paysage, voir les montagnes au loin et la forêt.

Enzo, 15 ans. Hémodialyse. France. Récit

Esta foto para mi representa el árbol genealógico de la naturaleza
Cette photo représente pour moi l'arbre généalogique de la nature.

Guifré, 15 ans. Hospital de Dia del Clínic. Espagne

Natureza, lo esencial y lo importante de la vida...
Nature, l'essentiel est ce qui est important de la vie.
La beauté d'une famille et dans ce cas d'un troupeau
Cela transmet la tranquillité.

Keyri, 15 ans. Hospital de Dia del Clínic. Espagne

Je vois...
Je vois des lionnes en train de dormir dans un arbre, beaucoup de lionnes
Je vois le ciel
Je vois des nuages et plein d'arbres
Je vois beaucoup d'herbes et des feuilles, beaucoup de feuilles.

Charles, Hématologie. France

J'ai rêvé que j'étais un scarabée en bas de l'arbre, dans l'herbe jaunie par la marche des lions. Être des scarabées, c'est comme être enfermés car de leur point de vue, les lions sont des titans qui les empêchent de monter dans l'arbre

Maxence, 11 ans. Pédiatrie générale. France

Cette photo a déjà été proposée dans le journal 25. en voici une page

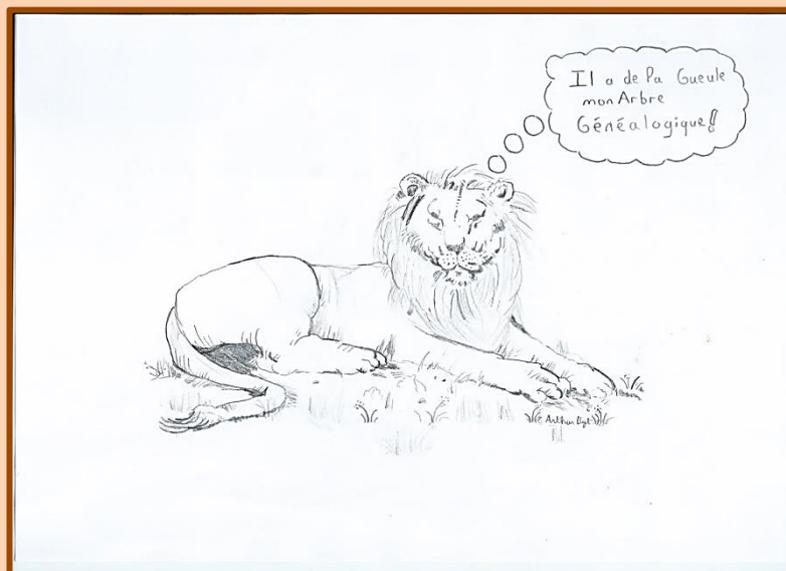
C'est comme un arbre généalogique

Il était une fois une savane où les humains n'étaient jamais allés. Elle était gouvernée par les lions. Un jour, alors qu'un roi lion était sur le point de rejoindre le ciel, Il demanda que l'on enterre son corps au-dessus d'une graine de baobab. Son vœu fut exaucé. Son corps ne fit plus qu'un avec l'arbre.

On se souviendra du Roi Lion tant que le baobab restera en vie. Depuis, les lions mirent les descendants de la lignée royale dans l'arbre. Ce fut le premier arbre généalogique qui avait été créé.

Les humains l'appelèrent le « lionnier » !!!

Bijan, 12 ans. Chirurgie. France 🎵



Arthur, 14 ans. Chirurgie. France

Sommets dans les nuages © Pascal Tournaire



C'est dans les montagnes. Je suis partie pour faire des aventures avec maman. On est tout en haut, au-dessus des nuages.

Pravasthi, 6 ans. Hématologie. Fr. Récit

J'imagine que ça se passe en Himalaya. La montagne dépasse les nuages. Mon frère Nino et moi sommes des alpinistes. On a grimpé sans rien

que des sacs à dos avec mon frère Alessio dedans.

Louca, 7 ans. Hématologie. France. Récit

Cette aiguille se trouve sur les flancs de l'Aiguille du Midi ; elle se détache légèrement de l'arête sur laquelle je me trouve un peu plus haut. Cette image a été réalisée au coucher du soleil, pas très loin du refuge des Cosmiques. La mer de nuages se situe à environ 2500 m, et je suis vers 3600 m. C'est un phénomène très classique, après le passage d'une dépression, mais toujours spectaculaire. Pas la peine de prendre l'avion. Pascal Tournaire

On voit 2 personnes en haut d'une montagne, ils ont dépassé les nuages. Ce sont des grimpeurs, l'un a du mal à monter et son ami l'aide.

C'est leur rêve de grimper en haut avant qu'ils ne meurent.

Ils sont presque à côté de l'espace, ils ont dépassé la moitié de l'atmosphère puisqu'ils ont dépassé les nuages.

La montagne est collée à une autre. Il y a une montagne encore plus grande. Il y a encore d'autres nuages à dépasser encore plus haut. Une partie de la montagne est fissurée, à l'endroit où la personne a du mal à monter.

Je n'aimerais pas grimper en haut car j'ai le vertige.

J'ai un rêve c'est de devenir footballeur.

Avant j'étais inscrit au foot club « Le Raincy », j'y étais depuis le CE2.

A cause du covid, j'ai arrêté et j'attends que ma maladie s'arrête pour y retourner.

Pavitrane, 10 ans. Néphrologie. France Récit

Quand je suis arrivé en haut de la montagne, je suis entré dans une maison cachée dans les nuages.

Dans ces maisons vivaient d'autres alpinistes, venus d'une autre planète. J'ai mis les infos à la télé, quand, soudain, une météorite est tombée du ciel et a produit une explosion.

Suite à cette explosion me sont poussées des ailes. J'ai alors pu partir pour une autre planète.

Me voilà arrivé sur Mars.

Pour me détendre de mon voyage, j'ai fait quelques pompes. Puis je me suis posé devant une télé qui traînait là. J'ai reconnu des alpinistes que j'avais croisés dans les nuages...

Harlaan, 10 ans. Pédiatrie Générale. Fr

Je veux garder cette photo.

Je vois des nuages, des montagnes, des personnes, le ciel. C'est comme si on pouvait toucher les nuages.

Le photographe est sur une montagne.

Il est au-dessus des nuages.

Je ne voudrais pas être à leur place, ça me fait "flipper", déjà que j'ai le vertige !

Je me sentirais toute petite et grande à la fois. Ils sont montés en haut de la montagne. Ils viennent du monde réel, ils vont voler et tomber !

J'ai choisi cette image, parce que c'est beau !

Mayly, 10 ans. Pédiatrie Générale. Fr

Deux personnes escaladent ces montagnes. Elles sont au-dessus des nuages. J'ai choisi cette photo parce qu'elle est belle. D'abord, je me suis sentie heureuse, parce que j'ai cru que c'était la mer ! J'ai compris que c'était une montagne au deuxième coup d'œil. J'ai le vertige et j'ai un peu peur qu'ils tombent, mais je pense qu'ils se sentent heureux, même si au sommet d'une montagne, on ne peut plus trop respirer.

Elora, 10 ans. Pédiatrie Générale. France

Une grande montagne, au-dessus des nuages. Les deux personnes font un effort physique pour la grimper, ils sont professionnels. Ils ont besoin d'un équipement et d'être accompagnés. Si tu fais ça tout seul, ça ne sert à rien, il faut être eux pour partager l'expérience et ne pas avoir peur du vide.

Ces nuages, on dirait de la barbe à papa, quand on les prend, c'est tout doux, on dirait un coussin. J'imagine que les deux alpinistes tombent dans les nuages moelleux...

Ils crient très très fort, ils atterrissent sur les nuages et s'aperçoivent qu'ils peuvent marcher dessus. Ils se disent : "Comment c'est possible ? "

L'un des deux se prend pour un Dieu et l'autre le fait tourner et lui dit : "Ne sois pas bête !" et il le tape très, très fort sur la tête. Celui qui se prenait pour un Dieu reprend ses esprits et dit :

"Comment ça se fait qu'on marche sur les nuages, on n'est pas mort ? "

Son ami lui répond : "Ce n'est pas ça le problème ! Le vrai problème, c'est comment on va retourner sur terre !"

L'autre lui rétorque: "Ce n'est pas ça le problème ! Le souci, c'est qu'on n'a plus à manger !"

L'un des deux essaie de sauter, mais il rebondit sur les nuages et il dit : " On est piégé ! Plus la peine d'essayer..."

Mais comme par magie, un hélicoptère arrive et les prend sous son aile et ils rentrent sur terre !

Emmanuel, 10 ans. Pédiatrie Générale. Fr

Cette photo m'évoque l'entraide, le courage de partir en expédition dangereuse comme celle-ci, les conditions météorologiques paraissent rudes on peut voir qu'il neige et donc qu'il doit faire froid. Ce paysage est très beau on voit de gros nuages blanc crème et un joli ciel rosé. Les deux hommes qui se trouvent à droite de l'image sont en train d'escalader une montagne.

Emilio, 14 ans. Pédopsychiatrie. France

Le réveil sonne, il est 4h du matin.
Ça y est, c'est aujourd'hui qu'avec mon père nous allons gravir le Mont Fuji.
C'est une aventure qui nous liera à jamais.
Une aventure qui réalisera notre rêve le plus fou.

Le chemin est long et rude, cela fait 5 heures que nous marchons.
Le sommet est de plus en plus haut et il me paraît de plus en plus lointain.
Nous y sommes, nous sommes au sommet du Mont Fuji !!!

Je suis en larmes et mon père aussi.
Notre rêve se réalise enfin, les nuages sont en dessous de nos têtes.
Je n'ai qu'à lever la main et je touche le ciel.
Quand mes enfants me demanderont : « Papa as-tu un rêve », je leur répondrai que je l'ai déjà réalisé.

J'ai escaladé le mont Fuji !!

Zelie 12 ans. Pédopsychiatrie. France

Quand je regarde un oiseau, j'ai de la peine, de la peine pour lui car il n'a pas conscience de la beauté du ciel qui l'entoure, mais je l'envie aussi d'avoir des ailes.

Moi aussi, j'aimerais sentir l'air me passer sur le visage, moi aussi, j'aimerais des ailes pour aller n'importe où et profiter du paysage.

Alors je rêve, j'imagine, je me crée deux ailes tellement immenses que je peux aller partout comme bon me semble.

Je n'aurais même plus besoin de gravir les montagnes pour toucher les neiges éternelles.

Je me baladerais à travers le ciel nocturne et étoilé de la nuit, je laisserais la brise du soir caresser délicatement mon visage.

Mais je voulais aller au-delà de ça. Je voulais surmonter ces nuages qui parfois me cachaient le soleil. Ainsi je pouvais à mon tour, ressentir la liberté que procuraient de simples plumes.

Juliette, 12 ans. Pédopsychiatrie France

Esta fotografía me despierta las siguientes ideas e imágenes: El esfuerzo de dos personas al subir a una montaña. La autoayuda para subir la montaña y para que cuando escalen, no se caigan. La impresión de la altura. Me imagino si yo estuviese arriba de la montaña con mi primo.

Cette photographie éveille en moi les idées et les images suivantes: l'effort de deux personnes en train de gravir une montagne, l'aide mutuelle pour que pendant l'escalade, ils ne tombent pas, l'impression d'altitude et un bon souvenir.
Je me rappelle le jour où je suis allé à la montagne avec mon cousin. Moi j'avais des peurs multiples comme : l'obscurité, l'altitude, et la peur de tomber dans un ravin.

Nous avons commencé à escalader la montagne. D'abord il y avait une petite montée et mon cousin m'a aidé à monter. Moi j'avais très peur, mais grâce à lui j'ai réussi. Mon cousin s'est réjoui pour moi quand nous sommes arrivés au sommet de la montagne parce qu'il connaissait ma peur et je me suis senti fier de moi-même.

En redescendant de la montagne nous avons trouvé une grotte et moi j'avais peur d'y entrer à cause de l'obscurité, mais je me suis enfin décidé et je suis entré dans la grotte. Mais une fois dans la grotte soudain nous nous sommes perdus... mais nous avons pu nous en sortir.

J'ai été enchanté de ce jour-là parce que je me suis connecté avec la nature et avec mon cousin.

Ce qu'il y a de meilleur, c'est de profiter de la vie avec sa famille et avec ses amis et de ne pas être tout le jour avec les portables.

Jordi, 12 ans. Hospital de dia del Clinic
Espagne



Musique aux sommets

**Les enfants ne savent pas d'où viennent les musiques.
Ils les sélectionnent intuitivement parmi des dizaines de musiques du monde.**

Choisies par Rémi, 14 ans Satara Inde du Nord

Par Aminata 11 ans musiques du monde Silar indienne

Par Mathilde, 13 ans *Orchestre de Roumanie* : ocarina.

L'adrénaline monte
J'arrive enfin au sommet de cette
montagne, que je pensais ne jamais
atteindre.

Une fois hissée, la fatigue me prend, mes
bras sont lourds. Après m'être plainte à
mon coéquipier, je prends enfin le temps
de contempler la vue.

C'est magnifique : des nuages blancs à
perte de vue, des montagnes qui
traversent les nuages et ce ciel dégagé !
Puis le froid me tenaille, on était tellement
haut qu'il faisait - 40°. Mon nez était tout
froid, mes pieds ne voulaient pas avancer
mais ce n'était pas grave. Enfin, je me
rends compte que ma bouche était humide
dans les nuages, des gouttelettes d'eau
s'étaient posées sur mes lèvres et mon t-
shirt me collait à la peau.

Ludivine, 13 ans. Pédiatrie générale. France

La tête dans les nuages

Les nuages me font penser à de la neige
et aussi à de la barbe à papa.
Cette idée gourmande me donne envie de
boire les nuages.

En pensant à la neige, je m'imagine
escalader la montagne pour ensuite skier
dessus.

Arrivé en haut, je prendrais une belle
photo comme celle-ci, pour la garder
en souvenir. Puis, je sauterais en
parachute dans les nuages et je
marcherais dessus.

Kylian, 13 ans. EGPA. France

Une Mer de nuages encadrée de ces
montagnes.

Deux montagnards escaladent la
montagne et arrivent en haut : ils se
castagnent.

Maé, 13 ans. ULIS. France

Cette photo me fait rêver car on est au-
dessus des nuages. J'aimerais grimper au
sommet de la montagne.

En regardant cette image, j'ai la sensation
d'être un oiseau mais je pense qu'il ne faut
pas avoir peur du vide.

Je me demande : « Comment sont-ils
montés? Comment la photographie a-t-elle
été prise? »

En arrière-plan, je vois des montagnes de
nuages. La qualité de l'image est
magnifique.

Maxime, 12 ans. EGPA. France

Je rêverais de marcher sur les nuages.

Je rêverais de dormir sur les nuages.

Je rêverais de manger les nuages.

Je rêverais de sauter en parachute.

Je rêverais de faire de la tyrolienne.

Je rêverais d'escalader ces montagnes
pour aller voir plus haut

Je rêverais de faire de l'hélicoptère.

Je rêverais de faire construire une maison
tout en haut des montagnes.

Je rêverais de découvrir cet endroit avec
mes amis. Nous pourrions y pique-niquer.

Je prendrais des photos en souvenir.

Enzo, 13 ans. EGPA. France

Quel plaisir d'être arrivé !!

Je rêve de monter sur le cheval qui galope dans l'eau.

Je suis à la plage de Concarneau. Il fait gris. Je me sens malade parce que j'ai le mal de mer!

Quand je suis sur le cheval, ça va, je me sens bien.



*Je vois de l'eau, des vagues, le ciel, des nuages, le soleil,
les étoiles ! Et pour finir, le cheval me ramène à la maison.
Après la balade avec le cheval, j'aimerais bien
recommencer*

Estéban, 11 ans Pédiatrie général

Cela faisait longtemps que la sombre mer n'avait pas été aussi agitée. Les flots remuaient, bouillonnaient. La mer était furieuse

Des vagues immenses s'échouaient sur le sable rouge et brûlant. C'est comme si l'océan monstrueux voulait rejeter quelque chose présent depuis longtemps, trop longtemps. Le ciel lançait des éclairs blancs partout. Lui aussi était furieux. Le tonnerre grondait, le vent hurlait. On eut cru que c'était la fin du monde. A l'aube, l'univers était plus calme, plus serein. Soudain, sortit de l'eau comme par magie un splendide et élégant cheval blanc. Ses poils étaient blancs comme de la neige et sa crinière brillante rayonnait avec le soleil. Il galopait majestueusement comme un prince. C'était la première fois qu'il sortait des ténèbres de l'immense océan Il était venu pour apporter un cadeau unique et magnifique un cadeau à la terre : la paix.

Alors pour la première fois depuis bien longtemps il n'y eut plus jamais de tempête.

Guv, 15 ans. Pédopsychiatrie. France

Je m'imagine sur mon cheval s'appelant Noisette, en plein galop pour longer la Mer Méditerranée. On est un groupe de dix et, ce jour-là nous partons pour une sortie à la mer avec nos propres chevaux... Quand nous arrivons à la plage, nous décidons de faire une course, celle qui arrive la première avec son cheval et qui n'est pas tombée a gagné ! Nous attendons le top départ donné par une copine qui ne monte pas à cheval... Et c'est là que le « 3...2...1... » retentit ! Sans attendre, moi et Noisette prenons un galop incroyable et allons droit vers la ligne d'arrivée ! Je reçois plein d'eau à cause de la mer en dessous de moi. Je me sens libre ! Au final, c'est moi et une copine surnommée Stella avec sa ponette Dahyle qui franchissons la ligne d'arrivée en même temps... Les chevaux ont bien mérité quelques friandises. Et voilà arrivée l'heure de se quitter avec mes copines et de rentrer s'occuper de ma championne Noisette...

Ana, 13 ans. Pédiatrie générale. France

Une jument galope dans les vagues, elle a de l'eau jusqu'aux genoux. Elle est illuminée par le soleil. Sa robe et sa crinière sont blanches. Elle galope vers sa cavalière qui boit un bon cocktail sur la plage !

Stella, Pédiatrie Générale. France

Dans la valisette « TROUVE TOUT » des enseignants de Brest il faut



*un téléphone portable personnel,
Un podomètre
Combien de km parcourus aujourd'hui
la liste des enfants avec tous les renseignements
Une montre
Comme le temps passe vite avec toi
Carte de la Bretagne
D'où viens-tu ? Où est ton école ?

Une ardoise et des feutres effaçables
des surligneurs
matériel pédagogique à manipuler
barre de fraction flash card en histoire
étiquettes plastifiées
des jeux de mémoire
de calcul mental
de vocabulaire
de repérage dans l'espace
les devoirs individualisés préparés sur fiche
Conservatoire de musique.Oceanopolis
Informatique... si ON RÊVait...

Bonjour... Demat ... Ici l'école de l'Hôpital Morvan de BREST

Avec notre valisette entrons dans L'école des Services de Pédiatrie ... Nathalie, Pauline et les autres.

L'école des Services de Pédiatrie compte 2 classes dans le bâtiment 5 : la première, créée en 1985, au 5^{ème} étage, accueille les enfants hospitalisés dans le Service de **Pédiatrie générale** et de **Chirurgie** (Unité Médico Chirurgicale), la seconde, ouverte en 2019, au 4^{ème} étage est au cœur du service **d'Hémato -Oncologie** (HOP) et voisine **l'Hôpital de jour** où sont accueillis des jeunes qui ont des passages réguliers sans nuitées.

Dans le bâtiment 3, en **Secteur Stérile**, nous intervenons sur demande : les soignants savent toujours où nous trouver, nous faisons partie intégrante de l'équipe pluridisciplinaire des services de Pédiatrie

Nous sommes 2 professeurs des écoles spécialisées à temps plein, 1 collègue d'anglais à la retraite intervient bénévolement chaque semaine et 2 collègues en poste dans un collège (professeur de maths) et dans un lycée (professeur de français et histoire géographie) interviennent 2h par semaine ; ils sont rémunérés sur l'enveloppe du SAPAD. La Convention signée entre l'Education Nationale et l'Hôpital indique que nous prenons en charge les enfants hospitalisés âgés de 5 à 16 ans. Nous sommes sollicités pour les plus jeunes mais surtout au delà de 16 ans, tant que cela est nécessaire pour accompagner pédagogiquement les élèves et mettre en place des aménagements d'examens ou d'emploi du temps, en lien avec l'établissement scolaire, les familles, les soignants et l'APADHE

L'année dernière notre effectif cumulé s'élevait à 512 jeunes dont 73% souffraient d'une pathologie chronique impactant leur quotidien d'élève de manière durable Plus de la moitié de nos élèves relève du second degré, collège et lycée confondus : les quelques heures qui leur sont données sont indispensables mais pas suffisantes Croire que les moyens modernes, ordinateurs, et ou robots, simplifient la prise en charge scolaire est un leurre car ils nécessitent souvent une première initiation très utile avant le retour dans la vie normale .

**Classe de Pédiatrie
Générale et Chirurgie**
accueil jusqu'à 6
élèves de 5 à 16 ans.



A l'école comme à l'hôpital les journées sont imprévisibles, mais nous avons des balisages temporels.

Dès 8 h l'équipe se reconstitue, nous nous retrouvons dans la classe de Pédiatrie où nous avons nos ressources et les traces administratives, partage des informations données par le secrétariat et les soignants; c'est le corps médical qui indique l'enfant qui peut venir en classe, être vu dans sa chambre ou laissé au repos. Première réunion d'enseignants pour l'accueil des élèves du jour : mise au point sur le programme de la journée, des envois de mails et liaisons avec les établissements. Nous nous répartissons chacune un étage : dans le service HOP nous participons au staff médical, tandis qu'à l'UMC nous allons à la rencontre de chaque duo infirmière auxiliaire de puériculture.

Des 9H30 nous passons dans les chambres pour faire la connaissance des nouveaux et donner le bonjour à chacun de nos élèves et aux parents s'ils sont présents.

Ici c'est l'école qui va à chacun et non pas les élèves qui viennent spontanément
L'école est ouverte ...Les enfants se retrouvent dans le cadre familial de l'école : « On est chez nous »

On se nomme, on fait connaissance, temps d'échange et de partage et selon son âge et les activités choisies des groupes se forment. Nous proposons un suivi individualisé au plus proche de ce qui est fait dans la classe d'origine. Les fiches de travail valident les acquisitions, certains reprennent le travail commencé la veille. Alternier entre la manipulation d'emporte-pièces avec de la pâte à modeler en maternelle , découverte de la combinatoire avec la méthode des alphas en GS, exercices de numération décimale en 6^{ème} et la méthodologie du commentaire littéraire en 1^{ère}, c'est notre quotidien, jamais identique ,toujours flexible .

Midi : les élèves retournent dans leur chambre pour le repas mais la classe reste ouverte si des jeunes doivent rester à jeun ou pour éviter une montée de stress avant un geste médical c'est le moment pour l'enseignant de garder la trace du travail de tous, ce qui permettra de transmettre ensuite aux collègues et à l'élève de se sentir pleinement suivi et compris.

C'est aussi le temps de préparation des projets communs (Conservatoire de musique, Océanopolis, « Si on rêvait ») qui se mettent en place pour être partagés par tous les enfants hospitalisés, immobilisés, isolés et que des échanges circulent de service en service . Evasion, ouverture sur le monde, apprentissage de vocabulaire et curiosité intellectuelle deviennent des portes d'entrées sur des apprentissages plus formels ; notre mission est d'éviter la rupture scolaire

La réouverture et l'accueil des élèves en classe à 13h30 se partagent avec la prise en charge dans les chambres où nous débarquons avec le matériel personnalisé nécessaire, aller et retour entre les deux styles de prise en charge. Lorsque les venues des élèves sont anticipables souvent en HOP et toujours dans le secteur stérile le travail a été préparé sur fiches le plus souvent en dehors des heures scolaires.

Le **Service Stérile** impose d'autres contraintes, changement de bâtiment, de tenue et consignes strictes pour le personnel et le matériel donc situation chronophage. Pour l'enseignant il faut imprimer les documents au dernier moment, repasser les feuilles au fer à repasser et les glisser dans une pochette plastique neuve désinfectée dans le sas avant l'entrée dans la chambre stérile. Toutes ces contraintes ne sont que des freins, le travail pédagogique n'est pas d'une autre nature que celui de l'école il nécessite une plus grande attention, une écoute plus fine et un contact avec l'entourage, la famille, les soignants Le lien avec la vie de l'extérieur, école ou la vie des copains est une première image du retour à la vie normale. Le Journal du « si on rêvait » en est une illustration

Entre 17 et 18 h fin des prises en charge. C'est le moment des adultes. Contact avec les familles, les parents sont tous en attente d'échanges sur les progrès, les difficultés, les propositions de remédiation. Remise au point avec les mails et les différents modes de communication avec les établissements scolaires. Bilan et préparation du lendemain entre notre petite équipe pédagogique.

Mais on ne quitte pas l'hôpital comme on ferme une classe. C'est un autre monde. On sort avec un poids de fatigue que partagent tous ceux qui sont confrontés à ce monde « santé -maladie » et qui doivent assumer les *problématiques existentielles* des enfants et leurs parents. L'enseignant a sa place dans ces réseaux d'adultes (soignants, bénévoles) et le moindre arrêt de travail pose un problème crucial. Pour les enseignants, peu nombreux, il n'y a pas de remplaçant mis à disposition... des contractuels en 2^{ème} année de licence, sont recrutés pour remplacer les collègues en congé de maternité...l'école comme l'hôpital peine à remplir son rôle : assurer la continuité de la vie de l'enfant malade. L'école n'est pas au mieux de sa forme, pas sûr qu'un hôpital puisse la remettre sur pieds

Sur les sommets **Ludivine**, 13 ans est suivie en Pédiatrie Générale pour une hospitalisation longue. Ludivine pratiquait l'escalade avant la découverte de sa maladie et son hospitalisation, elle espère reprendre bientôt):

Avant d'écrire, Ludivine a noté sur sa feuille les mots importants qu'elle ne voulait pas oublier, listant les sens et les adjectifs qu'elle pouvait y associer pour rendre authentique son récit. Elle a eu besoin d'étayage pour que ses phrases ajoutées les unes après les autres tissent une histoire et s'est montrée très hésitante, mais au final, on est transporté.

Avec le cheval- **Estéban**, 11 ans, a fait de longs et nombreux passages à l'hôpital L'année dernière lorsque je l'ai vu pour la première fois il ne marchait plus, ne pouvait plus tenir un crayon ni s'exprimer de manière cohérente. Il a été moins hospitalisé cette année mais poursuit néanmoins un suivi médical lourd.. Aujourd'hui, il a toujours des difficultés au niveau de la graphie et a besoin d'être accompagné dans sa réflexion mais il a retrouvé sa mobilité et son autonomie.

Pour permettre à Estéban d'aller au bout de son rêve, j'ai posé les questions qui suivait sa pensée productrice (comment tu te sens quand tu es sur le cheval? Qu'est- ce que tu vois depuis cet endroit ? Et ensuite, il se passe quoi?). Le récit a pris corps et n'a pas été retravaillé ensuite.

« Le cheval me ramène à la maison. Après la balade avec le cheval, j'aimerais bien recommencer »

Avec le cheval ; **Ana**, 13 ans, est suivie depuis le début de l'année 2021.

En difficultés d'apprentissage passionnée de gym et d'équitation, elle s'est totalement embarquée dans le projet d'écriture. Ce moment d'évasion lui a permis de mettre à distance la colère liée à l'injustice de la maladie et lui rendre le pouvoir d'agir, l'espace d'une séance d'écriture et de travail sur l'écrit.

Le premier jet d'écriture est très étoffé, le travail à partir de l'écrit concerne la grammaire et l'orthographe uniquement, la structuration de la narration est déjà très vivante et cohérente

Avec le radiolaire -**Novak**, 8 ans-, l'écrit a eu lieu dans la dernière période de son traitement intensif. C'est un jeune garçon aux troubles dys variés qui a encore besoin de gagner en confiance en lui.

J'ai mené d'autres projets d'écriture avec lui pendant sa prise en charge à l'école des services de pédiatrie, mais pendant celui-ci, il s'est montré tout de suite très investi et avec l'envie de faire voyager le lecteur. Il n'était pas en mesure d'écrire lui-même car la segmentation et la correspondance graphie- phonie ne sont pas acquises, mais en dictée à l'adulte, le résultat est excellent..

Il se sent libre.

Il choisira la photo des enfants du Cambodge pour s'entraîner à la poésie

Avec l'arbre aux lions- **Maxence**, 11 ans- est suivi depuis l'été dernier. Il s'est raccroché à l'école malgré la lourdeur des traitements et la lenteur d'exécution des tâches scolaires. Il est très créatif dans le dessin mais a exprimé une plus grande appréhension à l'écriture. *L'arbre aux lions le laissait perplexe Un questionnement préalable a été nécessaire pour que Maxence puisse choisir le point de vue qu'il souhaitait aborder, il n'arrivait pas à se projeter seul et sa concentration s'échappait. Il a choisi de se transporter au pied de l'arbre, en petit scarabée, tout petit face à l'immensité de l'arbre et des félins à l'intérieur.*

Le petit scarabée devient plus grand à la lecture de ses quelques lignes

Si on rêvait...

Adresse postale

Maison des associations 6^{ème}
5^{ème}
4 rue des arènes 75005

Responsable de la publication

Hélène Voisin
voisin.helene@wanadoo.fr

Coordination photos

Gérard Planchenault
Francis Latreille

Traductions

Français -Espagnol :
Ainhoa Urmeneta.
Maria Urmeneta Sanromà
Espagnol-Français
Marie-José Viguié- Fellerath.

Maquette et Mise en page

Marie-Hélène Hyon
Hélène Voisin
Site

si-on-revait.org

Création : Marie Baudry

Responsable de la publication

en langue espagnole
Maria Urmeneta Sanromà
Barcelone

Si on rêvait

Association Loi 1901
JO 18 juin 2005
Siren: 483 476 420
CCP. 51 633 22M Paris



Si on rêvait, Paris, ED
Belin 2005, 52 photos, 190
textes

Préface d'Erik Orsenna
de l'Académie française

L'atelier « Si on rêvait », créé en 1996 à Paris, est devenu européen en 1998. Il a une histoire : « des racines et des ailes ».

Des racines : un protocole signé chaque année, un processus de travail, un réseau d'échanges, des outils de communication, un livre, un journal annuel, deux séminaires en 2007- 2014.

Des ailes : des projets : un site « si-on-revait.org ».

Un trésor : 34 journaux offerts aux enfants et à leurs classes ;

Une armature : l'association « Si on rêvait », 9 personnes : des photographes, des enseignants, des amis, mettant leurs compétences en commun pour gérer l'atelier.

Et des associations partenaires :

A CHACUN SON EVEREST. Christine Janin
l'**AGSAS** (pédagogie-psychanalyse, J. Lévine). Véronique Boquin-Sarton

BIEN-TRAITANCE (Recherche et Formation). D. Rapoport

L'association n'aurait pas pu ces deux dernières années tenir ses engagements sans l'énergie communicative de Christine Janin et Carole Herbert, l'aide efficace et rassurante de Marie-Jo Rancon pour la correction des épreuves et les amis alpins qui ont renfloués notre caisse. Notre association a dû affronter cette année les lourdes pertes de Maxime Du Crest, et d'André Voisin, lecteurs intransigeants de notre journal Deux amis nous ont aidés à porter le projet, Lucette Villetard et Danielle Schnellmann, et l'équipe de Brother, avec Catherine Thiberville, l'a soutenu jusqu'au bout. Merci à tous

Remerciements

à la **MAISON de la vie associative et citoyenne du quartier Latin**
6^{ème} 5^{ème} qui nous héberge

aux Entreprises Partenaires

brother
at your side



À chaque type de texte, son caractère :
Récit, en italique

Rappel de la langue maternelle **en catalan, en espagnol**

Le journal 33 bis est publié en espagnol